

FICHE 1

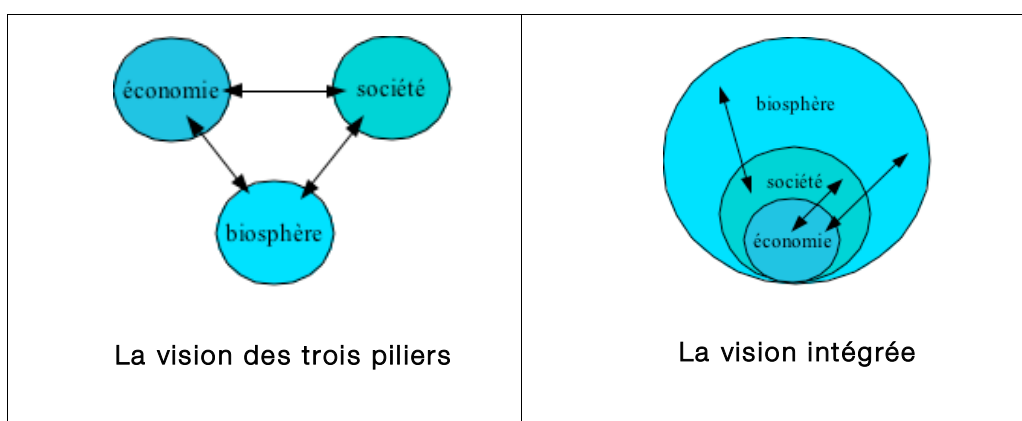
Un développement humain intégré à la biosphère

L'humanité n'ignore plus que son activité se développe dans un cadre physique bien concret et surtout fini : l'écosystème terrestre. Mais la conséquence pratique de ce constat n'est jamais vraiment envisagée. Considérons les discours habituels sur le développement durable : ils insistent sur l'obligation de répondre simultanément aux impératifs économiques, sociaux mais aussi écologiques. Cette vision, qui intègre la biosphère au sein du pilier environnemental, marque un réel progrès, surtout quand on sait que pendant longtemps, la conception du développement s'est limitée à une approche socio-économique, voire dans le pire des cas, à une approche économique. Toutefois, le fait de placer sur le même plan ces paramètres, notamment en considérant que les impératifs environnementaux seraient du même ordre que les impératifs économiques, ne saurait constituer une représentation satisfaisante de la réalité.

Car les sphères économique, sociale et écologique ne sont ni de même nature, ni de même niveau. Dans la réalité, elles sont ordonnées hiérarchiquement. Ainsi, la sphère économique est-elle un sous-ensemble de la société humaine, ou sphère sociale, car il ne saurait y avoir d'activité économique sans société. La sphère sociale est elle-même un sous-ensemble de l'écosystème, ou sphère écologique (voir schéma p. 2). Pas d'écosystème, pas de société possible. D'où le fait que l'on ne peut tenir une partie (l'économie) comme équivalente au tout (la biosphère), pas plus que la branche ne se compare à l'arbre. Les lois économiques (comme la maximisation de l'intérêt individuel des acteurs) ne peuvent prétendre être opposables à un état de la biosphère dont elles dépendent. Si une loi économique est confrontée à une loi biologique, c'est bien cette dernière qui l'emporte à moyen ou long terme. C'est donc à l'économie de se plier à l'écologie et non l'inverse. Il en découle que, pour prospérer, l'humanité n'a d'autre choix que de développer son activité économique dans le cadre social et de faire évoluer le cadre social dans celui, plus large, de la biosphère. Hors de l'équilibre de la biosphère, point de salut. L'aventure humaine sera « biogéocompatible » ou ne sera pas. Certains mettent en avant le respect des contraintes économiques et engagent à trouver des compromis entre logique économique et logique écologique. Mais en tentant de placer ces deux logiques sur le même plan, ces discours procèdent en fait d'une distorsion

fondamentale de la réalité. Ils sont trompeurs et même dangereux car ils détournent les acteurs de la recherche des bonnes solutions. Pour trouver des réponses satisfaisantes, il est nécessaire que l'humanité comprenne la dynamique fondamentale du vivant afin de mieux y inscrire son activité. Ce raisonnement est notamment la base de la réflexion et du développement de ce que l'on nomme désormais l'écologie industrielle¹. La notion doit par ailleurs être manipulée avec précaution parce qu'elle peut donner lieu à des variantes marketing très éloignées des principes originaux.

Rapports entre sphères écologique, sociale et économique



Le vivant et la nature

Lorsque l'on évoque la biosphère, s'impose à l'esprit, au moins dans un premier temps, l'image de l'écosystème terrestre dans son état actuel, c'est-à-dire avec ses équilibres, la présence d'animaux, de champignons, de végétaux, de micro-organismes, ainsi que leurs nombreuses relations. Aussi complexe et admirable soit-il, l'état actuel de la biosphère n'est pourtant que la partie émergée de l'iceberg que constitue l'action de la vie depuis des milliards d'années. Le monde actuel est le fruit d'un long processus d'altération de la terre. La vie actuelle, telle que nous pouvons la voir, est complètement tributaire de la vie passée. Notre « caillou » originel a été façonné par ce phénomène que nous appelons la vie ou le vivant (*bio* en grec), qui ne doit d'ailleurs pas être confondu avec la nature puisque bien des phénomènes naturels (éruption volcanique, tremblement

1. Cf. Suren Erkman, *Vers une écologie industrielle*, éditions Charles Léopold Mayer, 2004 ([lien hypertexte](#)). Le nom d'écologie industrielle est une traduction littérale et malheureusement peu satisfaisante de l'anglais *industrial ecology*.

Le mot *industrial* en anglais est plus proche de la forme ancienne du mot « industrie » en français désignant l'activité humaine de manière générale et qui persiste dans l'adjectif « industriel » ou dans l'expression « l'industre des hommes ».

de terre...) ne sont pas « vivants ». Le vivant n'est donc qu'un sous-ensemble de ce que nous appelons « nature » et qui inclut les phénomènes géologiques.

Le développement du vivant sur la terre est un processus extrêmement foisonnant. Il est très délicat à résumer sans tomber dans la caricature. Je me bornerai à en souligner deux grands traits généraux, dans la mesure où ceux-ci intéressent directement notre sujet. Ces deux facteurs me semblent absolument déterminants pour caractériser l'action du vivant :

- la mobilisation/organisation du carbone terrestre (voir **fiche 2 {lien hypertexte}**) ;
- la colonisation des espaces continentaux (voir **fiche 3 {lien hypertexte}**).